

LE PÈRE PEINARD



Un numér dimanches

Bureau du « Père Peinard » 22, rue des Martyrs. Paris.
Abonnements : Un an, 6 franc — 6 m. s. 3 francs. — 3 mois, 1 franc 50

PERRIN LE CARNICIDE

En ont-ils raconté de toutes les couleurs ces sacrés quotidiens, au sujet de Ferrin le Carnicide. Chacun connaît l'histoire en elle-même : c'est quand sa Jeanfoutrerie Carnot III sortait de sa turne dans une guimbarde royale, avec tout le flaffa d'un empereur, pour aller faire sa parade à Versailles, qu'un pauvre bougre a fait partir son jigolo pas chargé.

Turellement les canards ont arrangé le type chacun à sa sauce. Les opportunards et les radicaux ont prouvé, clair comme du jus de chique, que Perrin est un boulangier. Les boulangiers se sont battus les flancs à s'en faire saigner, pour démontrer que c'est manigancé par la rousse. D'autres, ceux qui ont pour opinion de n'en pas avoir, l'on traité de loufoque et voudraient qu'on le colle à Charenton.

Il n'est rien de tout ça, nom de dieu, le pauvre bougre !

Ce n'est pas davantage un révolté ; c'est pas un de ces gas à poil n'admettant pas que le populo se laisse ronger par la vermine gouvernementale. Il n'a jamais dit avec le Père Duehesne, — saluez, nom de dieu ! — « Je ne veux pas que l'on m'emmerde ! »

Il ne se trouvait pas trop rasé par ce perruquier à la

manque, cet espèce de Croquemort qu'on dirait chargé de foutre en terre la république des bourgeois.

Non, et ce n'est pas dans un coup d'emballément pour la vraie liberté, la Sociale, qu'il s'est fait carnicide.

Perrin est un gars comme il y en a beaucoup encore, malheureusement. Il a coupé dans tous les boniments bourgeois; il croyait à la République, à la Justice, à l'Égalité et à un tas d'autres foutaises qui servent, aux richards, de pièges à prolos: comme les miroirs servent aux chasseurs pour pincer les alouettes.

On nous introduit ces balivernes dans la boussole, à l'école; puis, plus tard, avec les canards, les bouquins et un tas d'autres trucs, ça fait que nous sommes embarbouillés là dedans, et qu'il est bougrement difficile de s'en dépêtrer, et d'ouvrir les quinquets pour voir clair.

Perrin a coupé dans tout: en outre, pour bouffer il a fait un sale métier: là bas au diable, dans les colonies, quelque chose comme garde chiourme. Mais il valait mieux que ça, nom de dieu! à preuve qu'on lui fait des mistouffles; il se rébiffe, piaille, réclame, mais bastha!

C'est alors qu'il a voulu faire usage des boniments dont on avait bourré sa cervelle: « Nous sommes en République, qu'il se dit, la Justice, le bon droit sont de mon côté, l'égalité existe depuis 1789, des particuliers galonnés peuvent commettre des abus de pouvoir, mais une fois ces choses connues, ça changera... »

Pour lui prouver qu'il a plus que raison, on te

le fourre au bloc sans tergiverser. Nom de dieu! ce qu'il a dû s'en faire des réflexes!

Sorti du clou, il ne s'est pas découragé; il a expédié des tartines à toutes les grosses légumes, aux enjuponnés, aux ministres, partout... Et partout on s'est torché le cul avec ses missives!

Malgré tout ça, jamais il ne s'est dit que tous les gouvernants sont des crapules, de sales charognes qu'on devrait estourbir carrément. A preuve, c'est qu'il n'a pas voulu dégouter sa jean-fouterie Carnot III — il a tout bonnement voulu faire du pet, afin qu'on lui « rende justice. »

— Couillon qui ne comprends pas que le gouvernement c'est pas la maison du coin du quai, et qu'on y « rend » pas plus la justice, que la galette!

Avec son rigolo chargé à blanc, il n'avait d'autre intention que de faire un peu de boucan: au lieu d'avoir eu dans l'idée un acte de révolte, c'est un acte de platitude qu'il a voulu faire.

C'est pas un audacieux, un bon bougre disant carrément qu'il a eu l'intention d'estourbir Carnot; non, non, et arrivé chez le quart d'œil il s'est foutu à pisser sa larme.

Nom de dieu, malgré tout, quoique ce soit un rude pèteux que ce Perrin, quoiqu'il n'ait pas un liard d'idée de révolte dans la caboche — au fond, son acte est un phénomène de la question sociale.

Tandis que tous les ventrus beuglaient leurs hymnes au progrès, à la Grande Révolution qui nous a émancipés, nous a fait tous égaux.

Voilà ce pauvre bougre, qui sans être poussé par une grande idée de dévouement; sans vouloir être un gas à la hauteur comme Berezowsky, qui tira sur le czar, comme le docteur Nobiling, qui voulait faire son affaire au vieux Guillaume, comme Passanante, qui a voulu saigner Humbert, ou comme Sophie Perowskaïa, qui a bombifié le czar — sans être rien de tout ça, il se dresse seul en face des jean-foutres du gouvernement et de leur bande, et son rigolo à la main leur dégoise :

« Vous êtes tous des cochons, des menteurs, tout ce que vous racontez, c'est du battage. La déclaration des droits de l'homme est violée en moi; on m'a fait un tas d'injustices; mes supérieurs m'ont fermé le bec; les puissants ne m'ont jamais écouté... Et j'ai une femme et trois gosses qui n'ont rien à bouffer! »

Allez donc maintenant faire votre fête, crapules! Ouvrez vos robinets, que vos discours coulent. Une voix du populô vous a dit vos vérités.

Et y en a bougrement allez, y en a des floppées en France qui ont autant de bonnes raisons que Perrin, et qui pourraient, le revolver au poing vous faire la sommation qu'il vous a faite.

Eh, nom de dieu! Si on prenait un peu la chouette habitude de choisir pour cible la poire d'un gouvernant, ou d'une fripouille quelconque, on s'en trouverait bougrement mieux, et sans qu'il soit longtemps.

Ça leur donnerait à réfléchir; et quand ces charognes verraient que le métier devient mauvais, et qu'il

y a trop de risques d'y laisser sa peau, ils seraient un peu moins enragés et se presseraient moins pour arriver à nous gouverner.

S'ils voyaient que nous commençons à avoir soupé de toutes leurs rosseries, et que ça ne nous va qu'à moitié de nous laisser plumer, ils se calmeraient un brin.

D'ailleurs, mille tonnerres, est que ce n'est pas chose légitime que de brûler la gueule à un légumeux quelconque ?

Du moment que son ambition le pousse à vouloir s'élever au dessus de nous, afin de nous écrabouiller; pour nous refaire les poches et faire la noce avec notre galette, il doit s'attendre à ce qu'un jour où l'autre, on lui dise : plus de ça, mon cochon !

Il s'est mis en dehors de nous, il a rompu l'équilibre, l'égalité: il est devenu, comme qui dirait un monstre, un vampire, une goule, qui suce le sang des vivants; il ne fait plus partie des hommes — tous les hommes peuvent donc lui courir dessus, comme sur un loup.

Et nom de dieu, y a pas besoin d'aller chercher midi à quatorze heures pour estourbir un de ces salops. A quoi bon se creuser la caboche, la chose la plus simple est toujours la meilleure.

Si Perrin avait vraiment eu dans la tête l'idée de faire son affaire à Carnot c'est pas avec un rigolo qu'il serait allé lui dire bonjour.

Un rigolo, c'est bon pour faire peur aux moineaux, mais rien de plus : ça manque son coup rudement souvent.

Passanante quand, il y a quelques années, il a voulu tuer Humqert ne s'est pas mis en frais, il a pris

un eustache, rien que ça, et c'est ce qu'il y a de meilleur. Seulement, le sale bougre qu'il voulait saigner, était cuirassé et au lieu de le prendre au seul endroit sensible et visible, au cou, Passanante a cherché à le prendre à la poitrine : c'est pour ça qu'il a raté son coup.

Mais, nom de dieu, je reviens à mon idée, et je dis, que si tous ceux qui se trouvent emmerdés, par un légumeux ou un bouffe-galette, se foutaient à leur faire carrément la chasse, eh bien, ça irait bientôt mieux que ça ne va.

Ça avancerait bougrement le jour de la Sociale!

MON DRAPEAU ROUGE

Nom de dieu, quand j'ai vu que les grands singes, les exploiters, les épécemars et les proprios se foutaient à sortir leurs drapeaux, je me suis dit : pourquoi donc que je ne ferais pas prendre l'air au mien?

Et ça n'a pas été long, je t'en ai collé un chouette à ma tourne de la rue du Croissant ; pas besoin de vous dire les aminches, que le bleu et le blanc étaient de sortie.

Il avait très bon air, allez ! quoi qu'il fut en mauvaise compagnie et entouré d'un tas de loques avec lesquelles il ne s'était jamais trouvé aussi près.

A quatre pas, nom de dieu, y avait les drapeaux tricolores de l'Estafette, le canard de Ferry — et encore un tas d'autres que je passe ; tous plus sales les uns que les autres.

Mon drapeau est resté toute la journée, faisant risette au soleil. Il y avait d'ailleurs pas que lui dans Pantin, plus d'un copain à l'œil avait aussi fait prendre l'air au sien.

Les fliks sont passés devant, sans rouspéter ; d'autant plus qu'il y avait là des aminches qui ne se le seraient pas laissés barbotter sans faire du pet.

Mais quand il a fait nuit et qu'il n'y avait plus personne pour défendre le pauvre drapeau, mon cochon de proprio l'a fait descendre. Mon proprio, c'est les frères Simond, des espèces de radicaux qui lèchèraient le cul à Carnot s'il mettait culotte bas.

La rousse n'avait rien dit, eh bien quoi, ils ont fait son métier : y a de mauvaises langues qui disent que c'est pas la première fois.

FILLES ET BATARDS!

Nom de dieu, ça me fout en rage, quand je vois l'imbecilité du populo ou la crapulerie de la presse.

Et dire que c'est cette garce, qui prétend éclairer le populo ! Ah ben ouïche, m'est avis que c'est plutôt le populo qui éclaire avec son pognon.

Une feuille de chou, qui me tombe sous les pattes, raconte sous ce titre en grosses lettres une mère dénaturée qu'à Boulogne une pauvre bougresse, la fille (si c'était une bourgeoise, il dirait la demoiselle) Clémence Lanier, âgée de dix-huit ans, a été pincée cherchant à faire passer dans les chiottes son enfant, âgée de trois semaines.

Surprise par une gosse, la mère dénaturée a foutu le camp, abandonnant son môme qu'on a rappelé à la vie.

après l'avoir copieusement lavé, — dame, il ne devait pas sentir la rose le pauvre chérubin !

Quant à la mère elle a été arrêtée, et après avoir fait des aveux complets conduite au dépôt.

Et le sâle journaliste de partir en guerre contre la mère dénaturée.

Mais bougre de cochon ! est-ce que tu t'imagines que c'est par plaisir que des gonzesses de 18 ans — à cet âge on a le cœur plus tendre que les fesses, — veulent foutre leurs loupis dans les water-closets ?

Tu le dis toi-même animal la malheureuse n'a déclaré, avoir été poussée à commettre son crime par la misère, son séducteur l'ayant abandonnée depuis longtemps déjà.

« Elle était sortie le matin même, de l'hôpital Necker, ou elle avait fait ses couches. »

Nom de dieu, de nom de dieu ! C'est y du sang ou de la merde liquide que t'as dans tes veines ?

Comment, tu constates que voilà une malheureuse qui n'avait pas pour un sou de bricheton à se toudre sous les quenottes, qu'elle était sans soutien, abandonnée par le type qui lui avait collé un polichinelle dans le tiroir, et tu t'en prends à elle ! Mille bombes, ça me dépasse.

C'était peut-être un bourgeois, que le type qui lui a conté fleurettes ; avec ça qu'ils s'en privent les rupins, de se payer leurs fantaisies sur leurs petites ouvrières.

En décharge qu'elle était, c'est à l'hospice qu'elle avait fait ses couches ; et une fois à peu près d'aplomb sur ses pattes on te l'avait foutue à la porte comme un chien gauleux.

Et c'est sur elle que tu gueules, journaliste de malheur ; parce qu'elle ne veut pas voir son enfant mourir entre ses bras, dans les tortures de la faim — ou devenir un paria dans la cochonne de société ou nous moisissons.

Et tu n'as pas un mot, sacré jean-foutre, pour flétrir cette garce de société, ou les turbineurs crèvent de faim, alors qu'il y a (c'est les statistiques des bourgeois qui le

déclarent) trois fois plus de produits qu'il n'en faudrait, pour se loger, se frâsquier et bouffer à sa faim.

Oh, les journalistes, quelle clique, mille bombes !

••

Autre fait à rapprocher du précédent : les sergots ont dégoté, place Denfert-Rochereau, un môme de cinq ans, qui chiaillait et appelait : « Mama, mama ! »

Pauvre gosse !

Dans une des poches de son tablier, on a trouvé une babillarde flanchée par la mère :

« Je me trouve sans ouvrage, et sans domicile ; c'est pour quoi j'abandonne ma fille. Elle est née à Paris le 21 mars 1884. »

C'est des machines terribles, que toutes ces histoires ; on peut pas y songer sans bondir : moi ça me bouleverse.

Et nom de dieu, y a des femmes qui ne voudraient pas voir venir la Sociale ? Allons donc ! Le Père Peinard espère bien que quand elle montrera son museau ; toute une armée en jupons se lèvera carrément pour écrabouiller la vermine bourgeoise.

En attendant la gosse a été expédiée aux enfants assistés. Quand elle sera un peu plus grandelette on te l'emballera pour l'île de Porquerolles, ou pour quelque couvent de Citeaux.

Et tout sera pour le mieux dans la plus garce des sociétés bourgeoises.

••

Et pourtant nom de dieu, il serait si facile avec un peu de bonne volonté de faire qu'il n'y ait plus de pauvres loupis qui pâtissent ainsi. Est-ce que si la société était bien organisée, n'importe lequel en ouvrant ses quinquets à la vie ne devrait pas avoir la boustifaille assurée.

Est-ce qu'on devrait s'occuper d'où il vient, que ce soit l'un ou l'autre qui soit son paternel, qu'est que ça fout... C'est un même, il sera plus tard un homme, donnons lui à bouffer, éduquons le bien ; une fois grand il rendra en turbin tout ce qu'on lui aura donné, et même davantage.

Voilà ce qui devra t'être ; il n'en est pas ainsi, mais ce n'est pas impossible. Seulement tout se tient nom de dieu, dans la société. On ne peut pas donner à manger aux gosses, sans en même temps faire en sorte que les grands ne crèvent pas de faim.

RATÉ, NOM DE DIEU !

Eh bien pour un four, en voilà un, et quelque chose de pyramidal encore.

Mais aussi pourquoi que le gouvernement a voulu absolument faire fêter le centenaire par le populo ? A cause de son émancipation ? En voilà une de blague ! Est-ce qu'on crève moins de faim aujourd'hui qu'avant 89 ? Le populo qui finit par comprendre qu'on lui a salement monté le coup, s'en est battu de l'œil de la fête du centenaire, et il a bien fait.

Je sais bien que c'est pas ce que racontent les canards ; ils ont tous entonné un magnificat esbouriffant — probable qu'ils ont passé à la caisse, et ont palpé de la belle galette en conséquence.

Mais moi, nom de dieu, qu'ai flanoché de droite à gauche, qui avait laissé ma bourgeoisie se carapâter de son côté pour mieux me rendre compte, j'ai vu de quoi il retournait. Sa jean-fouterie Carnot III m'a passé sous le nez, deux

minutes après l'attentat et bon sens, il m'a semblé que les *vive Carnot* était bougrement rares !

Y avait de la foule pardine, y a tant de populo à Pan-truche, qu'il y a toujours des floppées de types dans la rue quand il s'agit de reluquer quelque chose qu'est pas ordinaire.

Mais quoi, la curiosité, c'est pas l'emballement !

En ville non plus y a pas eu des flottes de drapeaux ; dans les faubourgs y avait guère que les bagnes d'illuminés ; quant aux fenêtres des prosols, elles étaient bouclées pour de bon.

Eh, nom de dieu, c'est pas le moment de se payer des drapeaux et des lampions, quand on a à peine de quoi acheter du bricheton pour faire bouffer la petite famille.

Cette fois pour le Centenaire y a pas eu autant de drapeaux que pour le 14 juillet. Ah bougre, y a pas eu l'entraîn qu'il y avait en 1878.

Les illuminations n'étaient pas chouettes non plus. Heureusement y avait les officielles, sans quoi c'eut été d'un triste... C'est ainsi, au fur et à mesure que le populo se désintéresse des fêtes, le gouvernement s'en occupe : une vraie fête populaire serait celle où y aurait pas besoin des illuminations du gouvernement.

Il y en aura comme ça après la Sociale, quand tout le monde aura le ventre plein et pourra rigoler dardard.

..

Pour ce qui est de l'ouverture de l'Exposition, en voilà une fumisterie dans les grands prix. Tout est prêt qu'ils disent, et y a rien du tout de fini.

Les vitrines sont pas achevées, les marchandises sont pas déballées, les machines sont pas en place, les caisses sont encore toutes pleines et pas ouvertes.

Maintenant, est-ce que je me suis foutu le doigt dans

l'œil. Mais il m'a paru qu'il y avait pas beaucoup de caisses. Peut-être bien que le chemin de fer était tellement encombré, qu'elles sont restées en route et qu'elles ne rappliqueront que dans un mois.

Quand à l'Exposition en elle même, la carcasse, elle a bougrement de l'œil. C'est imposant et grandiose, on se sent épaté, quand on voit la puissance qu'à acquise l'homme.

Et c'est justement parce que c'est si grand et si immense que ça prouve que rien ne serait plus facile de nous arranger de façon à ce que la table soit mise pour tout le monde.

Alors on pourrait en faire des Expositions, et des très bath, nom de dieu. Jusque là on ne fera que des déballages qui auront un côté méchant, comme qui dirait des espèces d'araignées qui sucent le sang humain.

Comment diable pourrait-on avoir le cœur à la rigolade, quand on pense qu'il y a quantité de pauvres bougres qui n'ont pas bouffé leur souf, hier ni aujourd'hui et qui ne boufferont pas demain.

On nous serine constamment des fouteries sur l'émancipation : et nom de dieu, y a qu'une émancipation de vraie, celle qui remplit le ventre.

Jusqu'à ce que nous en soyons là, le populo ne se foutra vraiment pas en fête. Les gouvernants pourront le faire chaver tant qu'ils voudront par leurs journaloux, ils n'arriveront plus à l'emballer : ce temps là est passé et ne reviendra plus.

SUS AUX RECORDS !

Ah, nom de dieu, on n'en démolira jamais de trop, de cette sale race d'huissiers, de policiers et de tous les chiens de garde du gouvernement et des proprios.

Il faudrait que le populo ne se contente plus de les haïr, mais qu'il prenne l'excellente habitude de leur foutre des trifouillées, de leur casser la margoulette, de les assommer sans remords.

Dans les villes on les déteste rudement, mais on ne les assomme guère, parce qu'on se dit : à la moindre rouspétence, les flicks vont radiner, et c'est moi qui serai roulé. Avec l'autorité on a toujours tort.

Dans les petits patelins c'est pas la même chose, quand les records rappellent on a toujours le temps de leur faire leur affaire, de leur tremper une soupe, ou de les arranger aux petits oignons, avant que les gendarmes ne soient là pour les défendre.

Aussi les huissiers écoppent plus souvent à la campluche, qu'à la ville.

Y a une dizaine, dans un petit pays du Lot, à Montech, un de ces salops était allé pour saisir un pauvre briquetier qui n'avait pu payer son proprio. Du coup le bon bougre a'lait perdu tout le travail qu'il avait amassé dans son chantier, son logement, ses meubles : tout son saint-frusquin quoi !

Et il eut été avec sa nichée sur la paille ; c'est pour le coup qu'il aurait pu bouffer des briques, lui et sa petite famille.

Mais nom de dieu, quand il a vu le records, le sang lui est monté au cou :

« Attends, attends, je vas e régler ton compte », qu'il se fout à gueuler. D'un saut, il rentre dans sa turne, décroche son flingot et se fout à courser mon huissier.

Le type naturellement s'est sauvé, mais pas assez vite qu'il n'ait reçu un bon coup de fusil dans la carcasse.

C'est pas volé, nom de dieu ! S'il n'y en avait pas tant des nôtres quise foutent les chiens de garde de nos maîtres, ça irait un peu mieux. Pourquoi donc que les purosins se foutent à défendre la propriété des riches ?

Ah, mille bombes on aurait bientôt fait d'enlever le cul

aux richards, s'ils n'avaient pas pour les protéger ces ni-
quedouilles de pauvres bougres, qui bêtement se mettent
à leur service — et nous empêchent ainsi de nous débar-
rasser de cette racaille.

BABILLARDE

Y a des bons bougres partout. Je reçois d'un petit patele-
lin du côté d'Orléans la babillarde suivante :

L'aminche inconnu dégoise en campluchard, comme
moi en pantinois : on fait ce qu'on peut, nom de dieu, et
on jacte comme on sait.

Mosieu Peinard,

Je trouve voute petit livre su la route d'Oison à Achère.
Je lè li avec nous ami, jons été ben contant de tou lè affaire
que vous nous disè, tous ca sait ben vrait. Je lon donè au
calin il ont ben ri itout. on va vou envoiai in adraise pour
que vous l'envoiai toujours.

In chartie d'Oison, qui vous salu ben,

PAUL.

Ousqu'ils sont les jean-foutres qui disent que les cam-
pluchards et les ouvriers sont pas faits pour s'entendre.
Et mille bombes, est-ce que mes flanches sont allés se
coller tout seuls sur la route d'Oison à Achères ?

Non pas, le temps des miracles est passé. La catin qui a
pondu Jésus-Christ ne descend pas du ciel pour semer
des *Père Peinard* ; faut donc nom de dieu, qu'il y ait dans
ce patelin, comme un peu partout maintenant, des pay-
sans très à la coule, pour poser bi m en velette au beau
milieu de la route mes flanches.

C'est très roublard ; ça fait que de cette façon nos idées
a nous autres peinards se sèment dans davantage de ca-
boches.

Si ça tombe sur un type à l'œil, mais encore embar-
bouillé dans les mensonges bourgeois, ça lui ouvre l'es-
prit.

DANS LES PATELINS D'EUROPE

Ca marche mal partout pour les riches ; il souffle un
secré vent de révolte qui n'est pas rassurant. C'est d'autant
plus embêtant pour eux, que c'est partout la même chose.

Dé sorte que s'il arrive un coup de chien dans un en-
droit, ils n'auront guère la ressource de se tirer chez les
voisins, vu que d'un côté comme de l'autre le risque sera
le même pour eux.

En Italie y a toujours une déchè formidable. Y a des
quantités d' gas qui n'ont rien, absolument rien à se foutre
sous les dents. C'est terrible nom de dieu.

Dans la Sardaigne, c'est encore plus épouvantable que
dans tout le reste de l'Italie. Aussi les proprios ont un trac
épatant.

Dame, les crève la faim ne respectent guère la propriété
des riches, et ils ne respectent même pas les riches eux-
mêmes, ce qui est bougrement plus sérieux.

Vous verrez que les aminches de l'Italie nous épateront
un de ces quatre matins : ils sont mûrs pour la Sociale.

En Russie, les nihilistes viennent de fiche une frousse

à l'empereur, quelque chose de hurf. Ils ont déposé sur sa table de nuit une babillarde dans laquelle on lui annonce que son heure est venue, et qu'avant peu il ira rejoindre son cochon de père.

A la cour tous les sacripants ont la foire, tellement ils ont le taf d'en danser une qui ne soit pas de leur gout.

En Allemagne. — Une grande grève vient d'éclater dans un pays à charbon, à Gelsenkirchen.

Tous les mineurs ont cessé le travail, ils réclament 15 pour 100 d'augmentation. Ils ont un tort les bougres, c'est d'être trop calmes; ils sont sages à en baver.

N'importe, c'est un commencement; quand ils auront vu que par le calme on n'arrive qu'à crever de faim, ils sauront, nom de dieu, faire voir qu'ils ont de la poigne!

Quoiqu'ils soient calmes, on a fait illico rappliquer la troupe, et on a arrêté une douzaine au moins de turbigneurs, sans aucune raison.

Vrai c'est à se croire en France! qui donc aurait cru que les légumeux allemands, agissaient en crapules tout comme les légumeux français?

Nom de dieu, ces fripouilles, sont les mêmes partout.

LE PÈRE PEINARD



L'imprimeur-Gérant : WEILL.

110, spéciale du Père Peinard 22, rue des Martyrs. — Paris.

VENTE EN GROS

DU

Père Peinard

11 — rue du Croissant — 11

PARIS

Adresser toutes les Correspondances au nom de
L'ADMINISTRATEUR DU PÈRE PEINARD,
22, rue des Martyrs. — Paris.
